

... clair de lune, en bécane, je vais «qu'rie d'iau» au milieu des ruines impressionnantes d'Emberménil, ex-village frontière gentillet.

L'attente et le défilé des «roulantes» sur la route devant «256». La timidité de Lemonnier (Ismaël) à qui «on offre» un lit à Thiébauménil avec le vieux. Je quitte la Tuilerie le 25 décembre, allant à ma première permission.

Je quitte BC le 1^{er} janvier 1916 et descend à Blainville avec Pinson. Retrouvons le bataillon à Vigneulles : mauvais cantonnement, bonne nourriture, lièvres, canards, gueuletons dans grange. La division fait nombreuses manœuvres, répétitions d'attaques avec vagues successives, quantité de boyaux, labyrinthes, téléphone, aéros, etc. Brancardiers et blessés, au plateau de Saffais... scier...

Sale temps, froid et pluie, et suis de retour de permission...

clair de lune, en bécane je vais
qu'rie d'iau au milieu
des ruines impressionnantes d'Ember-
ménil, ex-village frontière gentillet.
L'attente et le défilé des "roulantes"
sur la route devant "256". La ti-
midité de Lemonnier (Ismaël) à qui
"on offre" un lit à Thiébauménil avec
le vieux. Je quitte la Tuilerie
le 25 Décembre allant à ma
première permission. Je quitte B.C.
le 1^{er} Janvier 1916 et descends
à Blainville avec Pinson. Retrouvons
le B^{on} à Vigneulles
mauvais cantonnement, bonne nourri-
ture, lièvres, canards, gueuleton
dans grange. La Division fait
nombreuses manœuvres, répétitions
d'attaques avec vagues
successives, quantité de boyaux
labyrinthe, téléphones, aéros etc.
brancardiers et blessés, au plateau
de Saffais... scier...
Sale temps, froid et pluie et
suis de retour de permission... au
avec téléphone avions, végé-
tation, brancardiers etc.

Vers le 20, partons à Einville : bon cantonnement, père et fils travaillent, tranquilles, aimables, mais grippe-sous. Visite de la Saline et de la Brasserie : 2 manières pour le sel, pompé en eau et puis desséché, ou pris en blocs de sel (gros sel), évaporation dans grande bassine en ciment, cette eau saturée de sel donne 300 kilos de sel par mètre cube d'eau. On l'évapore aussi dans grandes chaudières à 102°C, en remuant continuellement pour empêcher cristallisation.

Il y a 7 ou 8 sortes de degrés de finesse de sel. On nous dit que pour le sel dit «gris», on y ajoute un peu de terre. Cette exploitation est très bien placée, sur une petite colline sur un bon gisement près du canal.

Pour la bière, bâtiment en hauteur : tout en haut on met l'orge broyé, après l'avoir humidifié pour...



Menu des téléphonistes du 50^e Bataillon de Chasseurs, le 13 janvier 1916. Il est inscrit : «Potage velouté, jambon de guerre, bœuf braisé, petits pois, civet, salade, dessert, fruits, fromages, jus (peut-être autre chose) – La Direction se réserve le droit de changer le programme» (AMBC, 58 NUM 28).

vers le 20 partons à Einville
bon cantonnement, père et fils
travaillent, tranquilles, aimables
mais grippe-sous. Visite
de la Saline et de la Brasserie
2 manières pour le sel
pompé en eau, puis desséché
ou pris en blocs de sel (gros sel)
Evaporation dans grande bassine
en ciment; cette eau
saturée de sel donne 300 K. de
sel par mètre cube d'eau
on l'évapore dans grandes
chaudières à 102°C. en remuant
continuellement pour empêcher
cristallisation.
Il y a 7 ou 8 sortes de degrés de
finesse de sel, on nous dit
que pour le sel dit "gris" on y
ajoute un peu de terre.
Cette exploitation est très bien placée
sur une petite colline sur un bon gisement
près du canal.
Pour la bière, bâtiment en hauteur
tout en haut on met l'orge
broyé après l'avoir humidifié pour...

... germer. Il tombe dans grande chaudière, cuit dans l'eau pendant 12 heures, le houblon est mis seulement ½ heure avant la fin. La bière reste longtemps à fermenter, passe toujours dans tuyaux recouverts de givre obtenu par acide carbonique liquéfié. En bas d'immenses foudres contiennent la bière constamment à 0°C.

Quittons Einville le 3 février 1916. Traversons, Maixe, Drouville, Courbeseaux et couchons une nuit à Réméréville, tous ces villages presque tous en ruines. Habitons baraque en planches dans maisons brûlées. 2 civils dont une femme enterrés dans la rue même, un lieutenant allemand tué le 3 août 1914 enterré au cimetière. Tout le long de la route, énormément de croix et tombes de Français et Allemands. Passons 2 jours à Agincourt, montons au pain de sucre et au plateau de Malzéville le soir même de l'arrivée : vue merveilleuse de Nancy, hangars...

germer, il tombe dans gran^d grande
 chaudière cuit dans l'eau pendant
 12 heures le houblon est mis seul^t
 ½ heure avant la fin. La bière
 est laissée longtemps à fermen-
 ter, passe toujours dans tuyaux
 recouverts de givre obtenu par
 acide carbonique liquéfié, en bas
 d'immenses foudres constamment
 la bière constamment à 0°C.
 Quittons Einville le 3. 2. 16.
 traversons Maixe, Drouville
 Courbeseaux et couchons une
 nuit à Réméréville, tous ces
 villages presque tout en ruine
 habitons baraque en planches
 dans maisons brûlées. 2 civils
 dont une femme enterrés dans
 la rue même, un l. all^d
 tué le 3. Août 1914 enterré
 au cimetière. tout le long de
 la route énormément de croix
 et tombes de français et allemands.
 passons 2 jours à Agincourt.
 montons au pain de sucre et
 au plateau de Malzéville le
 soir même de l'arrivée. Vue
 merveilleuse de Nancy, hangars

... d'aéros nombreux que nous visitons le lendemain 5 [...].

Départ d'Agincourt le 6 à 11h, arrivée à Jeandelaincourt vers 4h. Une nuit dans beaucoup de paille. Masques dans la rue montante. Dînons chez une femme avec ses 3 fillettes, dont 2 trop dégourdies. Le 7 à 8h, départ aux AP bois d'Aulnois.

Hier 11 et aujourd'hui 12, avons été très bombardés : 105, 150, etc. Je visite poste téléphonique du bois des Seigneurs, grand couloir genre métro fait en sapes, sous terre 3 pièces toutes boisées, 14 lignes téléphoniques, la brigade serait là en cas d'attaque, quel travail. Un autre poste téléphonique (Hautes Trappes) 7 mètres sous la route, on agrandit la loge pendant son usage.

18 février : suis allé à Létricourt. Sur la route on aperçoit, occupés par les Allemands, Abaucourt, Thézey, Aulnois, Nomeny, puis très loin le fameux Bois-le-Prêtre ³⁰.

³⁰ Le Bois-le-Prêtre se trouve à Gézoncourt, de l'autre côté de la Moselle. Des combats s'y sont déroulés de septembre 1914 à juillet 1915.

d'aéros nombreux que nous visitons
le lendemain 5

Départ d'Agincourt le 6 à 11h
arrivée à Jeandelaincourt vers 4 heures
une nuit dans beaucoup de paille -
masques dans la rue montante -
dînons chez une femme avec ses
3 fillettes dont 2 trop dégourdies -
Le 7 à 8h - départ aux A.P. bois
d'Aulnois -

Hier 11 et aujourd'hui 12 avons été très
bombardés 105 - 150 etc -
je visite poste téléph. du bois
des Seigneurs, grand couloir
genre métro fait en sapes
sous terre 3 pièces toutes boisées
14 lignes téléph. la brigade
serait là en cas d'attaque -
quel travail - Un autre poste
téléph. (Hautes Trappes) 7 m. sous
la route on agrandit la loge
pendant son usage -

18 Février suis allé à Létricourt
sur la route on aperçoit, occupés
par les All. Abaucourt, Thézey,
Aulnois - Nomeny - puis très
loin le fameux Bois-le-Prêtre

Létricourt est bien abimé : masques en toile partout en travers des rues, murs en chicane dans les rues avec créneaux de tir, le cimetière, pour y aller boyaux, traversée de maison, monter, descendre boyaux et blockhaus dans cimetière, créneaux, blockhaus, «signaleur de gaz», téléphone, le [calvaire] PP, le gué PP, chemin très curieux à travers rues, maisons, jardin, etc. Le parc, superbe à travers sapins ; le réseau téléphonique très compliqué.

Je monte au Mont Saint-Jean, très fortifié : abris en longueur (200 m.), 10 à 15 m. terre dessus. TSF. On voit Metz, hangars à zeppelins Frascati ³¹.

Vu du Mont Toulon tir des Allemands sur plusieurs villages.

2 types se «maquillent» en avalant acide picrique, attrapent la jaunisse : hôpital et conseil de guerre.

³¹ Il s'agit probablement de la base aérienne Metz-Frescaty, dont le hangar à zeppelins a été détruit par un bombardement dès le mois d'août 1914.

Létricourt est bien abimé : masques en toile partout en travers des rues, murs en chicane dans les rues avec créneaux de tir, le cimetière, pour y aller boyaux, traversée de maison, monter, descendre boyaux et blockhaus dans cimetière, créneaux, blockhaus, «signaleur de gaz», téléphone, le calvaire P.P., le gué P.P., chemin très curieux à travers rues, maisons, jardin, etc. Le parc superbe à travers sapins. Le réseau téléphonique très compliqué.

Je monte au M^t S^t Jean, très fortifié (abris en longueur (200 mètres) 10 à 15 m. terre dessus. T.S.F. On voit Metz, hangars à Zeppelins Frascati. Vu du M^t Toulon tir des all^{és} sur plusieurs villages.

2 types qui se "maquillent" en avalant acide picrique, attrapent la jaunisse, hôpital et conseil de guerre.

Une femme de Létrécourt autorisée à venir de nuit déterrer un magot et des papiers : vous pourriez ne pas retrouver votre maison... L'accompagnons poliment, mais comme une suspecte quand même.

On va être relevés : des chasseurs doivent être cocardiers ! Nous le sommes, est-il répondu.

Le bois d'Aulnois (PA III) où nous habitons : baraque chic, petit intérieur, téléphone, table, chaise, literie, pendule, buffet, vaisselle, cuisinière, rideaux. [geai] (l'imbécile).

Blockhaus pleins d'eau ; douche ; chapelle avec cloches ; attaques de rats toutes les nuits (j'en ai vu attraper 19 gros à Sivry, en passant) ; la mitrailleuse allemande sur notre ravitaillement la nuit. Baraques nombreuses et fantaisies, chemins parquetés en branches. Le bureaucrate Chabert, son bureau, son poêle, son pantographe, sa machine Eyquem, pain grillé et eau tiède : un rude chasseur là j'te l'dis !

Dans «presbytère» bois d'Aulnois...



Soldats du 50^e bataillon de chasseurs à pied dans un bureau, sans date (AMBC, 58 NUM 82).

- Une femme de Létrécourt autorisée à venir de nuit déterrer un magot et des papiers ; vous pourriez ne pas retrouver votre maison... L'accompagnons poliment, mais comme une suspecte quand même.

- Bon ! On va être relevés : des chasseurs doivent être cocardiers ! Nous le sommes, est-il répondu.

Le bois d'Aulnois (P.A III) où nous habitons baraque chic, petit intérieur : téléph. table chaise literie pendule buffet, vaisselle cuisinière rideaux Geai (l'imbécile).

Blockhaus pleins d'eau - douches - chapelle avec cloches - attaques de rats toutes les nuits (j'en ai vu attraper 19 gros à Sivry, en passant) ; la mitrailleuse allemande sur notre ravitaillement la nuit. Baraques nombreuses et fantaisies, chemins parquetés en branches. Le bureaucrate Chabert son bureau, son poêle son pantographe, sa machine Eyquem, pain grillé et eau tiède : un rude chasseur là j'te l'dis !

Dans «Presbytère» bois d'Aulnois...

... un lit, livres religieux, un Christ et des... grenades, pétards, etc., fusées et autres engins de mort...

Avons ces jours installé notre téléphone dans fort blockhaus : 7 rangées rondins. Sommes relevés 2 jours après par le 297^e venant de Haute-Alsace. A 21h notre départ, adjudant Sauvage : fourgon trop chargé, 3 grandes caisses de vaisselle pour le Commandant... Pouvons tout de même y mettre nos sacs, au milieu desquels s'enfouit Chabert, le secrétaire au pain grillé. Marchons bon train en suivant route de J... de Jean... Jeandelaincourt. A certains coudes de la route, souvenir plus près des 1^{er} lignes : heureusement qu'il fait nuit. C'est la route du ravitaillement. Croisons l'interminable file indienne des compagnies du 297 qui nous relève, tous l'énorme sac au dos et très souvent cette question : « Quel régiment ? » ou « C'est encore loin Aulnois ? » Tous nous pataugeons horriblement, il pleut. Puis croisons l'énorme cortège des mulets des mitrailleurs, les Commandants des compagnies à cheval, les...



Une relève en mars 1918 (AMBC, 58 NUM 51).

un lit, livres religieux, un christ
 et des... grenades, pétards etc...
 fusées et autres engins de mort...
 Avons ces jours installé notre téléph.
 on dans fort blockhaus - 7 rangées rondins.
 sommes relevés 2 jours après par
 le 297^e venant de H^{te} Alsace
 à 21 heures notre départ, adj^t Sauvage
 - fourgon trop chargé, 3 grandes cais-
 ses de vaisselle pour le Commandant.
 pouvons tout de même y mettre nos
 sacs au milieu desquels s'enfouit
 Chabert le secrétaire au pain grillé.
 marchons bon train en suivant
 route de J... de Jean... Jeande-
 laincourt. A certains coudes de
 la route souvenir plus près des 1^{er} li-
 gnes. heureusement qu'il fait nuit.
 C'est la route du ravitaillement -
 croisons l'interminable file indien-
 nne des Co^m du 297 qui nous relève,
 tous l'énorme sac au dos et très sou-
 vent cette question : « Quel régiment ? »
 ou « C'est encore loin Aulnois ? »
 Tous nous pataugeons horriblement
 il pleut. puis croisons l'énorme
 cortège des mulets des mitrailleurs,
 les Co^m des Co^m à cheval, les...

... cuisines roulantes. Tous ces gens nombreux qui défilent sont comme nous des malheureux.

Traversons Jean[delaincourt], grimpons cote 400, Pomaré et un autre nous perd, glissons, pataugeons, fatiguons dans la nuit, chutes, etc. Redescendons à Sivry, courte halte puis Belleau... ; poteaux indicateurs, lampes de poche. Arrivons enfin, esquinés, dans un village d'abord pittoresque, surtout dans le clair de lune : la colline, le château et ses tours sombres sur le ciel noir, cours d'eau et grands arbres à gauche sur la route. Ce château majestueux [avec d'immenses salles] sera la demeure du Commandant. C'est Ville-au-Val.

cuisines roulantes. Tous ces gens
nombreux qui défilent sont comme
nous des malheureux. Traversons
Jean delaincourt, grimpons cote
400, Pomaré et un autre nous
perd, glissons pataugeons, fatiguons
dans la nuit, chutes etc. Redes-
cendons à Sivry, courte halte puis
Belleau. Arrivons enfin, es-
quinés dans un village d'abord
pittoresque surtout dans le clair de
lune. La colline, le château et ses
tours sombres sur le ciel noir,
cours d'eau et grands arbres à gauche
sur la route. Ce château majes-
tueux sera la demeure du Commandant.
C'est Ville-au-Val. Poteaux
indicateurs, lampes de poche. Arrivons
enfin esquinés dans le
village très pittoresque avec
un cours d'eau, ses grands
arbres, son grand château
dont les 2 tours se découpent
dans le ciel sombre.
Voyons maintenant l'intérieur de ce
château, moi sur le C^o
Ville-au-Val

Couchons dans sale grange, pleine de rats et de saletés. Très fatigué, je dors tout de même très bien emmaillotté.

12 mars : suis dans belle salle de bain du château transformée en téléphone.

Le 13, vais en vélo à Bezaumont (très élevé), vue sur Pont-à-Mousson, Dieulouard, forêt de Facq, Sainte-Geneviève.

Morville AP [le] soir même. Pontramier et moi jouons piano dans habitation très gentille mais pillée, à quelques 800 m. des 1^{er} lignes allemandes, et avec accompagnement de canon.

Un boyau profond et couvert dans la rue tout le long du village. Tranchées en sortant de table de la maison. Un qui dit pour mettre en appétit : «Y a des poux jusque dans la soupe». Sommes ici à 800 m. d'Eply, la Seille nous sépare ; canards devenus sauvages dans la Seille. Morville et Eply ont été évacués tout au début de la guerre. Tout le mobilier... 1^{er}...



«Dans un boyau», le 16 mars 1916 (AMBC, 58 NUM 45).

Je couchons dans sale grange
pleine de rats et de saletés.
Très fatigué je dors tout de même très
bien emmaillotté. 12 Mars
suis dans belle salle de bain du
château transformée en téléph^{ne}
le 13 vais en vélo à Be-
zaumont (très élevé) vue sur
Pont-à-Mousson, Dieulouard,
Forêt de Facq, Sainte-
Geneviève. Morville A.P. l'après-
midi même. Pontramier et moi
jouons piano dans habitation très
gentille, mais pillée à q. 800 m.
des 1^{er} lignes all. et avec
accompagnement de canons.
Un boyau profond et couvert
dans la rue tout le long du
village. Tranchées en sortant de
table de la maison. Un qui
dit pour mettre en appétit : y a
des poux jusque dans la soupe.
Sommes ici à 800 m. d'Eply
la Seille nous sépare ; canards
devenus sauvages dans la Seille.
Morville et Eply ont été évacués
tout au début de la guerre.
Tout le mobilier 1^{er}

... août 1914 ici. Notre [...] aménagée et consolidée (Morville) : rondins, chandelles en dedans, et tombereaux de terre dans les pièces du dessus.
 J'ai vu aujourd'hui blockhaus des mitrailleurs, en ciment armé 1m50 d'épaisseur partout, couchette bien arrangée entre 2 mitrailleurs, [braquées] par [créneaux] pour les [fauchards]. Un autre blockhaus pour téléphone : 12 rangées de rondins, 4 m. de terre, kolossal. Le Commandant aux trois caisses de vaisselle a au camp Watin (forêt de Facq) le téléphone à son bureau et le télépho[niste] à sa popote !!! Le téléphone au poste Vayre, on s'en rappellera : on y va presque toutes les nuits en suivant boyau sur le côté, grimpant aux pruniers de la route, chercher les chicanes des réseaux etc. Elle est double (circuit), ce qui augmente la difficulté de la [...] par nuit noire.



«Boyau près d'un petit cimetière bombardé»
 (AMBC, 58 NUM 48).

Août 1914 ici - notre camp
 aménagée et consolidée (Morville)
 rondins chandelles en dedans
 et tombereaux de terre dans
 les pièces du dessus. ...
 J'ai vu aujourd'hui blockhaus de
 mitrailleurs en ciment armé
 1m.50 d'épaisseur partout
 couchette bien arrangée entre
 2 mitrailleurs braqués par
 créneaux pour les fauchards
 un autre blockhaus pour téléph
 12 rangées de rondins 4 m. de terre
 kolossal Le Commandant aux trois
 caisses de vaisselle a au camp
 Watin (forêt de Facq) le téléphone
 à son bureau et le télépho[niste]
 à sa popote !!! Le téléphone au
 poste Vayre on s'en rappellera
 on y va presque toutes les
 nuits en suivant boyau sur le
 côté, grimpant aux pruniers de
 la route, chercher les chicanes
 des réseaux etc. elle est double
 (circuit) ce qui augmente la
 difficulté de la [...] par nuit
 noire.

Poste téléphonique dans grosse tour solide d'une ferme brûlée, 1m50 d'épaisseur de murs, c'est aussi le PC.

[—]

Abris spéciaux pour guetteur, double paroi, tôle intervalle, rempli terre.

A Morville-sur-Seille, en ruine, le 50^e a fait semer différentes graines dans les jardins.

9 avril : en allant réparer le circuit Morville (maison brûlée pendant un incendie allumé par un obus allemand), je pars mais reviens à cause des 105 qui tombent dru. Pontramier est blessé à la main.

[—]

Les piquets de réseau en fer en ville, pour enfoncements silencieux.

J'ai passé 37 jours consécutifs à Morville [dans la] cave. Me suis instruit en téléphonie.



«Le guetteur», le 10 août 1916 (AMBC, 58 NUM 42).

Poste téléph^{que} dans grosse tour à cli
de d'une ferme brûlée, 1m50 d'épais
seur de murs, c'est aussi le P.C.
le b...
... abris spéciaux
pour guetteur double paroi tôle intervalle
rempli terre - A Morville s. Seille
En ruine le 50^e a fait semer diff^{tes}
graines dans les jardins
9 avril en allant réparer le circuit
Morville - maison brûlée pendant un
incendie, allumé par un obus all^d, je
pars mais reviens à cause des 105 qui
tombent dru - Pontramier est blessé
à la main
...
...
...
Les piquets de réseau en fer en ville pour
enfoncements silencieux.
J'ai passé 37 jrs consécutifs à Morville
cave. Me suis instruit en téléph^{nie}

Le 18 avril, je vais avec Godard à la lisière est : avant quitter Morville, ai suivi ligne jusqu'à Port-sur-Seille à la tombée du jour. Rencontre des téléphonistes du 71^e, allons à leur poste, bien installé, lumière électrique. Ils avaient tout simplement oublié de remettre un mica isolateur dans un fusible parafoudre.

Le chef de la 10^e, Clément, qui vient carrément dire au Capitaine Marlier (instituteur ferme) qu'il veut de l'avancement, qu'un sergent major aura l'air d'un embusqué après la guerre, qu'il a un frère sous-lieutenant, qu'il n'a pas peur d'aller au 10^e Chasseurs, qu'il le demande même, qu'il est resté longtemps à Langres (au dépôt) bien malgré lui, qu'il estime que les sous-officiers rengagés ne sont pas à leur place ici au 50^e bataillon (il y a là Janvier et Bla[in], 2 sous-officiers rengagés, jeunes, passés sous-lieutenants), bref il demande à parler au Commandant.

Le 18 avril je vais avec Godard à la lisière EST : avant quitter Morville ai suivi ligne jusqu'à Port-sur-Seille à la tombée du jour - rencontre des téléph^{tes} du 71^e allons à leur poste, bien installé, lumière électrique ; ils avaient tout simplement oublié de remettre un mica isolateur dans un fusible parafoudre.

Le chef de la 10^e, Clément qui vient carrément dire au Cap^{te} Marlier (instituteur ferme) qu'il veut de l'avancement - qu'un serg^{te} maj^r aura l'air d'un embusqué après la guerre - qu'il a un frère s^r lieut^{nt} - qu'il n'a pas peur d'aller au 10^e Chas^s qu'il le demande même, qu'il est resté longtemps à Langres (au dépôt) bien malgré lui, qu'il estime que les s. off. rengagés ne sont pas à leur place ici au 50^e B^{at} (il y a là Janvier et Blain 2 s. off. rengagés jeunes passés s. lieut^{nts}) bref il demandera parler au Com^{mandant}.

[—]

Ai vu aujourd'hui, 28 avril 1916, plusieurs anciens emplacements de batterie. Le bois et le fer n'y ont pas été ménagés. Ecrêteaux pour faire respecter ces emplacements : «Ouvrage momentanément inoccupé... Conseil de guerre à qui...»

[—]

Une pièce volante est venue tirer à la lisière vers la nuit tombante, et est repartie en vitesse, nous ayant attiré quelques froufroutements d'éclats de 105 près de notre baraque.

Morville, aujourd'hui 8 mai, ils nous envoient quelques 150, direction cuisine roulante à l'heure de la soupe. Je dois revenir avec nos marmites par le boyau. On les entend venir ceux-là.

Les vergers baptisés Vayre (un nom de tué), leurs boyaux et sapes, quel travail, le boyau qui finit en pointe sur le versant de la Seille, dans un petit buisson pour y mettre une mitrailleuse.

Ai vu auj. 28/4/16 plusieurs anciens emplacements de batterie le bois et le fer n'y ont pas été ménagés. Ecrêteaux pour faire respecter ces emplacements = ouvrage momentanément inoccupé... conseil de guerre à qui...

Une pièce volante est venue tirer à la lisière vers la nuit tombante et est repartie en vitesse nous ayant attiré q. q. froufroutements d'éclats de 105 près de notre baraque — Morville
Auj. 8 Mai ils nous envoient q. q. 150, direction cuisine roulante à l'heure de la soupe, je dois revenir avec nos marmittes par le boyau, on les entend venir ceux-là. Les vergers baptisés Vayre (un nom de tué) leurs boyaux et sapes, quel travail le boyau qui finit en pointe sur le versant de la Seille, dans un petit buisson pour y mettre une mitrailleuse.

Les chats sont nombreux et leurs anciennes demeures (sans doute oubliées) sont toutes en ruines et transformées.

18 mai 1916 : première crise de mon annuel rhume des foies.

Hier 19, suis allé par boyau à Port-sur-Seille : grande et énorme tour, 2 m. de mur, 2 étages, grandes salles d'armes, aspect ancien temps. En haut, guetteur avec téléphone, le vois le vaguemestre allemand sur la route d'Eply. Le moulin hydraulique qui fait l'électricité pour tous les abris ici, et aussi le château de Dombasle, p[oste] du Commandant Cour. De la tour très belle vue : Eply et tous les ouvrages allemands, Mont Saint-Jean, Mont Toulon. Dans Port-sur-Seille, nombreux passages souterrains dans les rues, avec créneaux de tir par endroits. Les abris en sape sont nombreux également, les boyaux recouverts tout du long.



Dessin représentant «le guetteur» et un chat, sans date (AMBC, 58 NUM 43).

Les chats sont nombreux et leurs
anciennes demeures (sans doute oubliées)
sont toutes en ruines et transformées -
18 Mai 1916 première crise de mon
annuel rhume des foies. Hier 19 suis
allé par boyau à P. S. Seille
grande et énorme tour 2 m. de mur,
2 étages, grandes salles d'armes -
aspect ancien temps. En haut
guetteur avec téléphone, le vois le
vaguemestre allemand sur la route
d'Eply. Le moulin hydraulique
qui fait l'électricité pour tous les abris
ici et aussi le Château de Dombasle
P. du C^T. Cour, de la tour très
belle vue : Eply et tous les ouvrages
alle^{ms} M^t-S-Jean, M^t-Toulon -
dans P. S. Seille nombreux passages
souterrains dans les rues avec cré-
neaux de tir par endroits. Les
abris en sape sont nombreux
et ab^{ts} les boyaux recouverts
tout du long. M^t-Toulon
dans le village, nombreux
passages souterrains dans les rues
de tir traversant aussi
les abris en sape.

25 ou 26 mai : quittons forêt de Facq de nuit ; il pleut. Passons à Clémery, arrivons à J., à Jean, Jeandelaincourt. Le lendemain, retour au même poste (bois d'Aulnois) qu'en février et mars. Suis ici avec Pontramier (sergent), Moreau (capitaine), Guillemenot, Beaufreton blessé 2 fois au 10^e bataillon.

Du 2 au 13 juin, je suis à Jeandelaincourt, au standard qui remarque mal, quel travail : le Génie nous le change et met un extensible !

Suis allé aujourd'hui à Agincourt, village annexé occupé par nous, la Seille servant de frontière, inscription française sur une boutique. Central téléphonique comme toujours dans une cave.

J'arrive aujourd'hui 13 à Létrécourt. Il y a ici et aux Seigneurs³² maintenant de la TSF, des pigeons, des signaleurs, des...

³² Il s'agit du bois des Seigneurs tout proche.

25 ou 26 Mai quittons
forêt de Facq de nuit, il pleut,
passons à Clémery, arrivons
à J., à Jean, Jeandelaincourt.
Le lendemain, retour au même
poste (bois d'Aulnois) qu'en
février et mars. Suis ici
avec Pontramier (sergent),
Moreau (cap.), Guillemenot,
Beaufreton blessé 2 fois au
10^e Bⁿ. — Du 2 au 13
juin je suis à Jeandelain-
court, au standard qui
remarque mal, quel travail !
Le Génie nous le change et
met un extensible !
Suis allé aujourd'hui à Agincourt
village annexé occupé
par nous, la Seille servant
de frontière, inscription fran-
çaise sur une boutique. Central
téléph^{ne} comme toujours
dans une cave.
J'arrive aujourd'hui 13 à Létrécourt.
Il y a ici et aux Seigneurs
maintenant de la T.S.F.,
des pigeons, des signaleurs, des...

... hommes de ligne, des téléphones.

Létricourt, 14 juin : un poilu qui a fait de toutes pièces une machine à vapeur, travail énorme : chaudière avec étui de 71, cylindre en aluminium, etc.

Je vais voir Darnige à la mitraille à Létricourt, il me fait visiter leur labyrinthe de sapes.

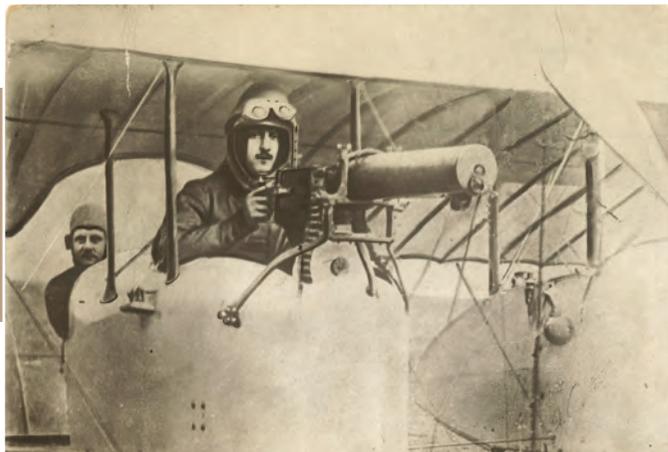
25 juin : un avion français tombe en feu dans les lignes ennemies.

Je pense à Charles Jobelin³³, le 26 je reçois lettre de Louise m'annonçant mort de Charles.

Nuit du 26 au 27 : alerte dans tous les postes à chaque bout de Létricourt. Les Allemands sont venus en reconnaissance, faire aussi sauter nos réseaux et chiper postes d'écoute si possible. Ils ont pris 2 hommes, sentinelle [...]. Nos tirs de barrage ont bien marché, 6 ou 800 obus en un rien de temps.

30 juin : grondements de gros calibre direction Verdun.

³³ Charles Jobelin est le beau-frère d'Henri Houblain, également Bois-Colombien. Engagé au 2^e groupe d'aviation, il meurt d'une maladie infectieuse le 6 août 1915 à l'hôpital militaire de Châlons-sur-Marne : il y a donc probablement une confusion dans les dates, puisqu'il est impossible qu'Henri Houblain ait reçu une lettre annonçant son décès le 26 juin 1915.



Portrait de Charles Jobelin dans un avion (AMBC, 58 NUM 6).

hommes de ligne des téléphones
Létricourt 14 juin un
poilu qui a fait de toutes
pièces une machine à vapeur
travail énorme. chaudière
avec étui de 71 - cylindre en
aluminium - etc.
Je vais voir Darnige à
la mitraille à Létricourt et
me fait visiter. Leur la-
byrinthe de sapes
25 juin un avion
français tombe en feu dans
les lignes ennemies.
Je pense à Charles Jobelin
le 26 je reçois de Louise
lettre m'annonçant mort de Charles
nuit du 26 au 27 alerte dans
tous les postes à chaque bout
de Létricourt les all. sont venus
en reconnaissance faire aussi
sauter nos réseaux et chiper
postes d'écoute si possible ils
ont pris 2 hommes sentinelle
nos tirs de barrage ont bien mar-
ché 6 ou 800 obus en un rien de
temps. 30 juin grondements
de gros calibre direction Verdun

Au cimetière vieux ossements.

Le 1^{er} juillet je reviens à Jeandelaincourt. La mort de Charles, Louise 10 jours sans m'écrire. Vais-je toujours en perme le 11 prochain ?

Fanfare du 50^e bataillon, concert à Jeandelaincourt qui se termine par 4 150 : un Drachen observait.

Partons en perme le 10 juillet. Canettes à Bratte (dépôt divisionnaire nouvellement créé), passons à Faulx ; notre ravitaillement ; train ; Frouard ; un tour à la sortie usines au rest[aurant] ; 1^e scène des [Brisques] par le Parigot accentué et encombrant ; le chef de gare commandant, qui veut l'empêcher de chanter ; Sidi Brahim ; Toul 5h d'attente ; les avions.

Pendant ma perme, Poirier, Pontramier et Chavanton, suivant une reconnaissance, sont allés au pont d'Aulnois ramasser du fil téléphonique allemand. Hier Hoffmann et moi...

Au cimetière vieux ossements.
 Le 1^{er} juil. je reviens à Jeandel.
 = La mort de Charles Louise
 10 jours sans m'écrire
 mais je en perme le 11 prochain
 fanfare du 50^e em B
 concert à Jeandelaincourt
 qui se termine par 4.150
 un drachen observait.
 partons en perme le 10 juil.
 canettes à Bratte (dépôt div.
 divisionnaire nouvel. créé)
 passons à Faulx notre ra-
 vaillem. train, Frouard
 un tour à la sortie usines
 au rest. 1^e scène des brisques
 le parigot accentué et en-
 combrant. le chef de gare
 commandant qui veut
 l'empêcher de chanter.
 Sidi Brahim. Toul 5 h.
 d'attente les avions.
 Pendant ma perme. Poirier
 Pontramier et Chavanton sui-
 vant une reconnaissance sont
 allés au pont d'Aulnois ramas-
 ser du fil téléph. alle.
 hier Hoffmann et moi...

... l'avons vérifié et enroulé. C'est du fil acier (6 ou 7 fils), protégé comme le nôtre.

Juillet 1916 : le commandant se fait faire une maisonnette en bois superbe dans le bois d'Aulnois, il ne ménage pas le matériel pour son bien-être. Les rats et les puces battent leur plein.

Le 10 août, le commandant, en tête de sa fanfare du 50^e, l'emmène jouer sur la route de Létrécourt, pour fêter dit-il la prise de Gorizia par les Italiens. C'est crâne (comme dit Hoffmann), mais si un 150 était arrivé au beau milieu on aurait regretté le beau geste.

Au 7^e bataillon (notre voisin), un obus (français, destiné à un avion disait-on d'abord) est tombé sur une table : 7 tués, 15 blessés. On dit après de l'An^{ne} que c'était une bombe de l'avion allemand. Le seul rescapé de cette tablée est tué le lendemain.

Ce matin 16 août, des avions allemands sont venus voler très bas sur...

J'ai vérifié et enroulé.
C'est du fil acier (6 ou 7 fils)
protégé comme le nôtre. —
Juillet 1916 : le Com^{te} se fait
faire une maisonnette en bois,
superbe dans le bois d'Aulnois
il ne ménage pas le matériel
pour son bien-être. —
Les rats et les puces battent
leur plein. —
Le 10 août le C^{te} en tête de
sa fanfare du 50^e l'emmène
jouer sur la route de Létrécourt
pour fêter dit-il la prise
de Gorizia par les Italiens,
c'est crâne (comme dit Hoff-
mann) mais si un 150
était arrivé au beau milieu
on aurait regretté le beau
geste — au 7^e B^{on} (notre voisin)
un obus (français destiné à un avion
disait-on d'abord) est tombé sur une
table : 7 tués 15 blessés ; on dit après
de l'An^{ne} que c'était une bombe de l'avion
allemand, le seul rescapé de cette
tablée est tué le lendemain. —
Ce matin 16 août des avions all^{emands}
sont venus voler très bas sur

... nos lignes (sans doute à cause de la relève de demain dont ils doivent être au courant, des Marocains sont déjà à Jeandelaincourt).

17 août : allons à Sivry à pied, embarquons en autos pour [arriver] à Rosières-aux-Salines où nous passons une huitaine. Manœuvres, signalisation dans le haras superbe où nous habitons, bains dans la Meurthe, lavage de linge tous à poils.

Le 27 partons à pied, allons à Lorey. Défilé en route des 8 ou 10 cuisines roulantes du 222, toutes modèle différent, et d'un pittoresque comique avec tous leurs ustensiles variés accrochés après.

28 août : je pars à Nancy (Pontramier, Hoffmann, Vinac, Pinson, Bienfait avec qui je passe la journée). 2 repas chez des gens, place Stanislas, Pépinière³⁴, vitraux de Saint-Epvre. Grille, obus tombés sur Nancy. Bon Pasteur, Thiers³⁵. L'après-midi essais de sirènes pour zeppelins, Roumanie déclare guerre Autriche. Porte Saint-Georges : ce sont les blondes... Allons chercher un employé à la gare, rencontrons un tas de monde à l'apéritif Café de Lorraine,...

³⁴ La Pépinière est un des parcs de Nancy.

³⁵ Il s'agit probablement de la place Thiers.



Dessin réalisé
à Rosières-aux-Salines
en août 1916
(AMBC, 58 NUM 11).

nos lignes (sans doute à cause de la relève de demain, dont ils doivent être au courant, des Marocains sont déjà à Jeandelaincourt -
17/18. allons à Sivry à pied. embarquons en autos pour arriver à Rosières-aux-Salines où nous passons une huitaine: manœuvres signalisation dans le haras superbe où nous habitons, bains dans la Meurthe, lavage de linge tous à poils le 27 partons à p. allons à Lorey défilé en route des 8 ou 10 cuisines roulantes du 222 toutes modèle diff^l et d'un pittoresque comique avec tous leurs ustensiles variés accrochés après
28/8 - je pars à Nancy (Pontramier Hoffmann, Vinac, Pinson, Bienfait avec qui je passe la journée 2 repas chez des gens, pl. Stanislas, Pépinière, vitraux de S. Epvres. grille, obus tombés sur Nancy, Bon Pasteur, Thiers - l'après midi essais de sirènes pour Zeppelins, Roumanie déclare guerre Autriche - Porte S. Georges: ce sont les blondes..... allons chercher employé à la gare rencontrons un tas de monde à l'apéritif Café de Lorraine,

... rue Saint-Georges. Un Taube tente venir sur Nancy. Retour.

Nous quittons Rosières pour cantonner à Lorey, près Bayon.

Le 3 septembre, nous embarquons en chemin de fer à Bayon : wagons non aménagés (à bestiaux pour les hommes, 1^e classe pour les officiers : l'inégalité trop grande partout). Nous débarquons à Ligny-en-Barrois, 6000 habitants, 17 kilomètres de Bar-le-Duc. Des centaines de fourgons automobiles sont là, toute la 74^e division (la nôtre) et encore d'autres troupes. Il faut 500 autos pour transporter une division.

7 septembre : en escaladant, nous visitons tour de Luxembourg de Ligny. Chaque jour en revenant de la manœuvre, le commandant ne manque pas de faire défiler son bataillon dans gare, en tête. Le parc très beau au bord de l'Ornain, avec ses centaines de camions autos et les trains de combat des bataillons, ressemble à un campement de cirque.

Quittons Ligny le 11 en chemin de fer, passons Bar-le-Duc, Revigny, St^e-Menehould, Clermont, débarquons à Dugny. Couchons dans baraques bois à...

rue S^t. Georges - un Taube
tente venir sur Nancy - retour -
Nous quittons Rosières pour cantonner
à Lorey près Bayon -
le 3 Sept^{bre} nous embarquons en
chem. de fer à Bayon ~~et~~ wagons
non aménagés (à bestiaux pour les
hommes, 1^{er} classe pour les officiers
l'inégalité trop grande partout)
nous débarquons à Ligny en Barrois
6000 hab^{itants} 17 K. de Bar le Duc
des centaines de fourgons auto mo-
biles sont là, toute la 74^e Division
(la nôtre) et encore d'autre troupe -
Il faut 500 autos pour transporter une divis^{ion}
7 Sept^{bre} en escaladant nous visitons tour
de Luxembourg de Ligny -
chaque jour en revenant de la
manœuvre le C^{ommandant} ne manque pas
de faire défiler son bataillon
dans gare en tête. Le parc très beau
au bord de l'Ornain avec ses centaines
de camions autos et les trains de combat
des B^{ataillons} ressemble à un campement de cirque.
Quittons Ligny le 11 en chemin de fer
passons Bar le Duc Revigny S^t Menehould
Clermont débarquons à Dugny
couchons dans baraques bois à

... minuit, départ 6h matin. Prisonniers boches qui remplirent routes très usées.

Arrivons à Haudainville. Mouvement de troupes noires et blanches, d'autos et 5 artilleries extraordinaire. Petit chemin de fer pour [caullons] routes, voyons Verdun. Cimetière militaire énorme.

Passons la Meuse avec ses barbelés et ses mines, marquées «dangereux». Le soir, en m'endormant dans l'immense grange, roulement formidable et continu des tirs de barrage faits sur les relèves ennemies, c'est fantastique. Saucisses reliées téléphonique[ment]. Dans le canal il y a quantité de péniches (500) avec leurs habitants, bloquées depuis le début de la guerre. Dans une péniche, une épicerie originale est installée, dans d'autres péniches cantonnent des négros. Le repas des négros : riz sec, mouton, et bouillon gras, tous autour de la marmite. Un café au bord du canal ; le percolateur : un ancien bidon d'essence de 50 litres ; les verres : des boîtes vides de singe ; fourneaux quelques briques. Des péniches bombardées, un amas de ferraille, un trou près du canal de 380 ou 420 mètres.

minuit, départ 6^h matin prison-
niers boches qui remplirent routes très
usées. Arrivons à Haudainville
mouvement de troupes noires et
blanches. Autos et 5 artilleries extra-
ordinaire, petit chemin de fer pour
caullons routes voyons Verdun -
cimetière militaire énorme -
passons la Meuse avec ses barbe-
lés et ses mines marquées dan-
gereux - Le soir en m. endor-
mant dans l'immense grange
roulement formidable et continu
des tirs de barrage faits sur les
relèves ennemies, c'est fantastique -
Saucisses reliées téléphonique. Dans le
canal il y a quantité de péniches⁵⁰⁰ avec
leurs habitants bloqués depuis le
début de la guerre, dans une pén-
iche une épicerie originale est installée,
dans d'autres péniches cantonnent des
négros. Le repas des négros riz sec
mouton et bouillon gras tous autour
de la marmite. Un café au bord du
canal le percolateur : un ancien bidon
d'essence de 50 litres. Les verres : des boîtes
vides de singe, fourneaux q. q. briques -
des péniches bombardées, un amas de ferraille
un trou près du canal ^{de} 380 ou 420 m.

Trou en terre de 45 à 50 mètres de tour, 13 à 15 mètres de diamètre, on pourrait se noyer au milieu.

Montons bois des Hospices le 16, redescendons la nuit du 19 au 20, remontons le 22. Tir d'une grosse pièce quand on passe à Verdun. Dans notre premier retour, attaque allemande ; signaux optiques et barrages sur tout le front, fusées de toutes couleurs par centaines, boyaux, bouillabaisse interminable, le chargement en musettes, etc. Après, les trous, petits pierreux humides, la soupe chaude à Haudainville en rentrant, les chaises, le matelas, une fausse grosse batterie et une vraie détruite, un éclat de [410/420]. Munitions, vivres, équipements partout en pagaille. Le tunnel de Tavannes où périrent brûlés 1000 hommes ³⁶. Le bois des Hospices, joli, est lamentable. Voyons ici de vrais AS en aviation. Nuit du 23 au 24, montons aux 1^{er} lignes (tunnel Tavannes, hors du boyau qui est impraticable) : fusées boches par centaines, obus, nombreuses bûches. Ravin de la mort, cadavres ; cagnas ; matériel ; Souville ³⁷.

Nuit du 24 au 25 : les Allemands envoient 5 ou 6 fusées à la fois (une étoilée), une fusillade...

³⁶ Henri Houblain fait ici référence à l'incendie du 4 septembre 1916.

³⁷ Le fort de Souville est situé au nord-est de Verdun.



Dessin représentant un soldat se reposant dans un boyau de communication en septembre 1916 (AMBC, 58 NUM 118).

Trou entere de 45 à 50^m de tour 13 à 15 m. de diametre on pourrait se noyer au milieu
 montons bois des Hospices le 16 redescendons la nuit du 19 au 20 remontons le 22 tir d'une grosse pièce quand on passe à Verdun dans notre 1^{er} retour attaque allemande. signaux optiques et barrages sur tout le front, fusées de toutes couleurs par centaines, boyaux, bouillabaisse interminable, le chargement en musettes etc. après les trous petits pierreux humides, la soupe chaude à Haudainville en rentrant les chaises le matelas une fausse grosse batterie et une vraie détruite ^{g. am} éclat de 410. munitions, vivres, équipements partout en pagaille. Le tunnel de Tavannes où périrent brûlés 1000 hommes. Le bois des Hospices, joli est lamentable. Voyons ici de vrais AS en aviation - nuit du 23 au 24 montons aux 1^{er} lignes (tunnel Tavannes, hors du boyau qui est impraticable, fusées boches par centaines, obus, nombreuses bûches. Ravin de la mort, cadavres. cagnas. matériel. Souville - nuit du 24 au 25 les all^{és} envoient 5 ou 6 fusées à la fois (une étoilée) une fusillade

... des [jets] de grenades commencent, [puis] leur tir de barrage nourri terrible en 150 commence et dure $\frac{3}{4}$ d'heure. Dehors c'est l'enfer ; un homme de liaison arrive des 1^{er} lignes à ce moment : le Commandant demande par fusée notre barrage. Calme relatif une heure après ; notre ravitaillement n'avait pas encore quitté le tunnel heureusement (4 tués, 15 blessés).

25 nuit, corvée d'eau : allons avec 2 récipients aux mains à batterie de l'Hôpital. Epouvantable chemin tortueux en tous sens, vallonieux, fils, arbres, pieux, bord du boyau impraticable de boue. La batterie très bombardée. Grandes voûtes en pierres où des chirurgiens opèrent sur des blessés horribles. Je prends des bûches ; portons l'eau jusqu'aux 1^{er} lignes. Fusées allemandes chaque minute. Des gars veillent, d'autres dorment dans la tranchée, mitrailleuses en travers. Odeur des cadavres qui ne sont pas rares. Je vais au ravitaillement le 26 (nuit) : traversons ravin de la mort et tunnel de Tavannes, infect et pas organisé (les cabinets), mouvement brancardier, Génie, pétards de cheddite pour creuser boyau tunnel, abris, autre sortie, la Maisonnette, le cimetière des victimes du tunnel, un obus sur le ravitaillement, 5 tués, un des nôtres enfoui dans son abri au P.C. Rentrons à Haudainville nuit du 27 au 28. Tous les cancans sur relève plus ou moins proche de notre 74^e division, des régiments qui arrivent. Retournons au tunnel le 1^{er} octobre, ça se nettoie lentement, boyaux...

... des [jets] de grenades commencent, [puis] leur tir de barrage nourri terrible en 150 commence et dure $\frac{3}{4}$ d'heure. Dehors c'est l'enfer, un homme de liaison arrive des 1^{er} lignes à ce moment. Le C^o demande par fusée notre barrage. Calme relatif une heure après. notre ravitaillement n'avait pas encore quitté le tunnel heureusement. (4 tués 15 blessés) - 25 nuit corvée d'eau : allons avec 2 récipients aux mains à batt^{ie} de l'Hôpital, épouvantable chemin tortueux en tous sens vallonieux, fils arbres pieux bord du boyau impraticable de boue. La batt^{ie} très bombardée grandes voûtes en pierres où des chirurgiens opèrent sur des blessés horribles. Je prends des bûches - portons l'eau jusqu'aux 1^{er} lignes, fusées allemandes chaque minute, des gars veillent d'autres dorment dans la tranchée, mitrailleuses en travers. Odeur des cadavres qui ne sont pas rares. Je vais au ravitaillement le 26 (nuit) traversons ravin de la mort et tunnel de Tavannes infect et pas organisé ^(les cabinets) mouvement brancardier, génie, pétards de cheddite pour creuser boyau tunnel - autre sortie la Maisonnette le cimetière des victimes du tunnel, un obus sur le ravitaillement 5 tués - un des nôtres enfoui dans son abri au P.C. rentrons à Haudainville nuit du 27 au 28 - Tous les cancans sur relève plus ou moins proche de notre 74^e Div. des régiments qui arrivent. Retournons au tunnel le 1^{er} Oct. ça se nettoie lentement, boyaux...

... couverts aux 2 extrémités.

3 octobre : 2 tués aux 1^e lignes par torpille (Jacquet, Pigeonnier*).

Devant PC du ravin, 4 cadavres $\frac{1}{2}$ division marocaine. Dans le boyau sortant du tunnel (dont j'ai fait croquis), on voit la main crispée d'un gars enfoui là. On mange pas mal ici, mais quel travail pour aller chercher à la Maisonnette et porter ensuite (en pleine obscurité) aux 1^e lignes.

* Un a été retrouvé le lendemain, il s'était caché affolé toute la nuit dans un trou. Notre retour dans l'obscurité complète, dans la boue, les bois. Passons devant cabaret rouge, quelques obus un peu courts. A Haudainville le 6, quelques 150, un gendarme écrabouillé.

Arrivons à Condé-en-Barrois la nuit du 6 au 7. Pour des troupes qui viennent de Verdun pour un repos, les cantonnements sont comme d'habitude nuls comme organisation et infects ! Près Verdun, la « maison au lierre » ou « au trou de marmite » !! 13 octobre : je vais à Bar-le-Duc.

Arrivons à Belrupt ³⁸ le 22 (22 saucisses, 18 avions), tout le monde sait que l'on va attaquer Vaux ³⁹ au point que j'en doute.

Nuit du 23 : boyaux à n'en plus finir, on va, on revient, fouillis, on se perd, différents bataillons, Génie, territoriaux, etc.

Le 24, brouillard ; notre artillerie n'a pas arrêté. A midi l'attaque se déclenche ; immédiatement, mitrailleuses allemandes et fusils. Nous nous terrons un moment...



Le village de Condé-en-Barrois,
le 7 octobre 1916
(AMBC, 58 NUM 105).

³⁸ Belrupt-en-Verdunois, tout près de Verdun.

³⁹ Probablement le fort de Vaux.

Condé-en-Barrois le 3 Oct. 2^e ligne aux
1^e lignes par torpille (Jacquet, Pigeonnier)
devant P.C. du ravin 4 cadavres $\frac{1}{2}$
division marocaine - dans le boyau sortant
du tunnel (dont j'ai fait croquis) on voit
la main crispée d'un gars enfoui là -
on mange pas mal ici mais quel travail
pour aller chercher à la Maisonnette et
porter ensuite (en pleine obscurité) aux 1^e lignes
* un a été retrouvé le lendemain, il s'était
caché affolé toute la nuit dans un trou -
Notre retour dans l'obscurité complète dans
la boue, les bois, passons devant cabaret
rouge. q. q. obus un peu courts. A Haudain-
ville le 6 q. q. 150 1 gendarme écrabouillé -
Arrivons à Condé-en-Barrois la nuit du 6 au 7.
Pour des troupes qui viennent de Verdun pour
un repos les cantonnements sont comme
d'habitude nuls comme organisation et infects!
Près Verdun la « maison au lierre » ou au trou
de marmite !! 13 Oct. Je vais à Bar-le-Duc.
Arrivons à Belrupt le 22, tout le monde
sait que on va attaquer Vaux au point
que j'en doute, nuit du 23 boyaux à
n'en plus finir, on va on revient, fouillis on se
perd, différents bataillons, génie, territoriaux etc.
le 24 brouillard, notre artillerie n'a pas arrêté,
à midi l'attaque se déclenche, immédiat, mitrailleuses
allemandes et fusils, ns. ns. terrons un moment.

... puis arrive l'ordre à la liaison du Commandant (nous) de partir. Enfilons des boyaux, puis sortons, sautant d'un trou d'obus à l'autre, ça crache partout. Redescendons dans un boyau où est tué le Capitaine Finet et David à côté de moi : suis entre les 2 moribonds. La liaison sort, je la perds, veux sortir et vois des cadavres et un homme qui rampe un instant vers le boyau ; quand je me décide à sortir il ne bouge plus. Je retrouve le commandant, me terre dans un trou, puis nouveau bond, je m'abrite à l'entrée d'une sape allemande défoncée. Jolivet près de moi reçoit sur la tête, les torpilles pleuvent, la mitrailleuse du fort de Vaux tout près de nous n'arrête pas. On me dit Poirier tué. Le commandant et la liaison seuls rentrent au colonel. Suis chargé avec un autre de retrouver la 7^e compagnie. Cadavres et agonisants plein les boyaux. Pour cette 1^e nuit, suis dans une cagna sur l'ex-route de Vaux ; le moral très mauvais, il nous semble que tout a raté, avec beaucoup de pertes ⁴⁰. Au petit jour, des brancardiers du 305 viennent coucher avec moi, amènent de bonnes nouvelles qu'on ne croit pas. Cette division, relevée de la veille, n'a pas eu 24h de repos à Haudainville. Le 25, le Commandant me charge avec Desvignes...

⁴⁰ En réalité la bataille du 24 octobre est une grande avancée, où les troupes françaises reprennent jusqu'à Vaux tout le territoire conquis par les Allemands en 8 mois.



Groupe de soldats du 50^e
Bataillon de Chasseurs à pied
à l'arrière, sans date
(AMBC, 58 NUM 73).

J'ai... arrive l'ordre à la liaison du Co^l
(nous) de partir, enfilons des boyaux, puis
sortons sautant d'un trou d'obus à l'autre,
ça crache partout, redescendons dans un boyau
où est tué Co^l Finet et David à côté de
moi suis entre les 2 moribonds, la liaison
sort, je la perds, veux sortir et vois
des cadavres et un homme qui rampe un ins-
tant vers le boyau, quand je me décide à
sortir il ne bouge plus. Je retrouve le Co^l
notre dans un trou, puis nouveau bond
je m'abrite à l'entrée d'une sape all^{de}
défoncée. Jolivet près de moi reçoit sur la
tête, les torpilles pleuvent, la mitrailleuse
du fort de Vaux tout près de nous n'arrête pas.
On me dit Poirier tué. Le Co^l et la liaison
seuls rentrent au Colonel; suis chargé avec
un autre de retrouver la 7^e Co^m cadavres et
agonisants pleins les boyaux. Pour cette 1^{re}
nuit suis dans une cagna sur l'ex-
route de Vaux, le moral très mauvais il nous
semble que tout a raté avec beaucoup de
pertes. Au petit jour des brancardiers du 305
viennent coucher avec moi amènent de
bonnes nouvelles qu'on ne croit pas.
Cette division relevée de la veille n'a pas
eu 24 h. de repos à Haudainville -
le 25, le Co^l me charge avec Desvignes...

... (colombophile) de porter un pli au 333, à notre emplacement de la veille. Après bien des détours, émotionnants car ça tape dur, je retrouve l'endroit vide.

Des égarés en masse, tranchées allemandes, cadavres en quantité, un cimetière au milieu des trous, un officier mort semblant prier. Je lève une toile et, surpris, voit des blessés allemands dans 2 sapes. Plus loin, un capitaine du 216, qui ne peut me dire où est le 333. Nous revenons de cette randonnée, rencontrons dans boyau l'étourneau de la 8^e, tué. Je reste dans ma cagna le 25, 26, 27. Le 28, je vais à la fontaine de Tavannes⁴¹ chercher vivres et eau ; là encore, quels ravages. Nous attendons la relève avec impatience. On apprend par journaux que Douaumont est réellement pris, mais qu'en Roumanie ça ne va pas. J'apprends par le colonel que la relève se fait la nuit prochaine, quel soulagement !!

En plus des hommes, des existences, dans secteur pareil, quel gâchage inouï de tout : armes, munitions, vivres, gros fil téléphonique (on ne répare pas une ligne, on la repose de nouveau : amas de fils). J'apprends par Hoffmann, puis au rapport, que je suis cité à l'ordre avec croix de guerre. 2 jours de perm' en plus.

⁴¹ Près du fort de Tavannes.

(colombophile) de porter un pli au 333
à notre emplacement de la veille après
bien des détours émotionnants car ça tape
dur, je retrouve l'endroit vide.
Des égarés en masse, tranchées all^{es}
cadavres en quantité, un cimetière
au milieu des trous, un officier mort
semblant prier. Je lève une toile et surpris
vois des blessés all^{es} dans 2 sapes.
Plus loin un Cap^{me} du 216 qui ne
peut me dire où est le 333. Nous reve-
nons de cette randonnée, rencontrons
dans boyau l'étourneau de la 8^e -
je reste dans ma cagna le 25, 26, 27
Le 28 je vais à la fontaine de Tavannes
chercher vivres et eau là encore quels ra-
vages ; nous attendons la relève avec im-
patience, on apprend par journaux que Doua-
umont est réellement pris mais qu'en Rou-
manie ça ne va pas. J'apprends par le col^{el}
que la relève se fait la nuit prochaine, quel
soulagement !! En plus des hommes, des exis-
tences, dans un secteur pareil, quel gâcha-
ge inouï de tout : armes munitions vivres
gros fil téléph^{ique} (on ne répare pas une ligne
on la repose de nouveau, amas de fils.)
J'apprends par Hoffmann, puis au rapport que
je suis cité à l'ordre avec croix de guerre.
2 jours de perm' en plus

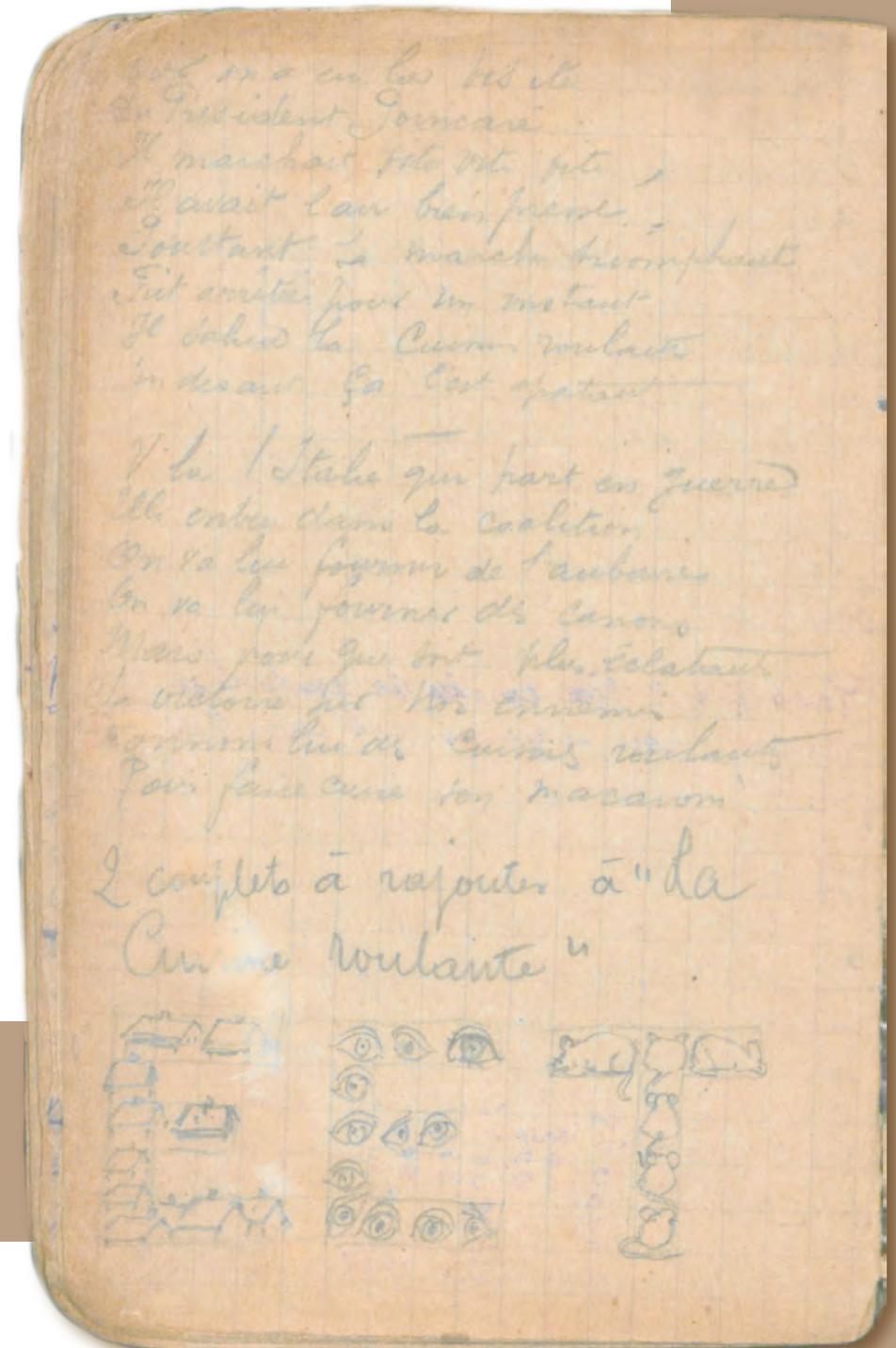
L'on a eu la visite
Du président Poincaré
Il marchait vite, vite, vite,
Il avait l'air bien pressé.
Pourtant la marche triomphante
Fut arrêtée pour un instant,
Il salue la cuisine roulante
En disant : «Ça, c'est épatant».

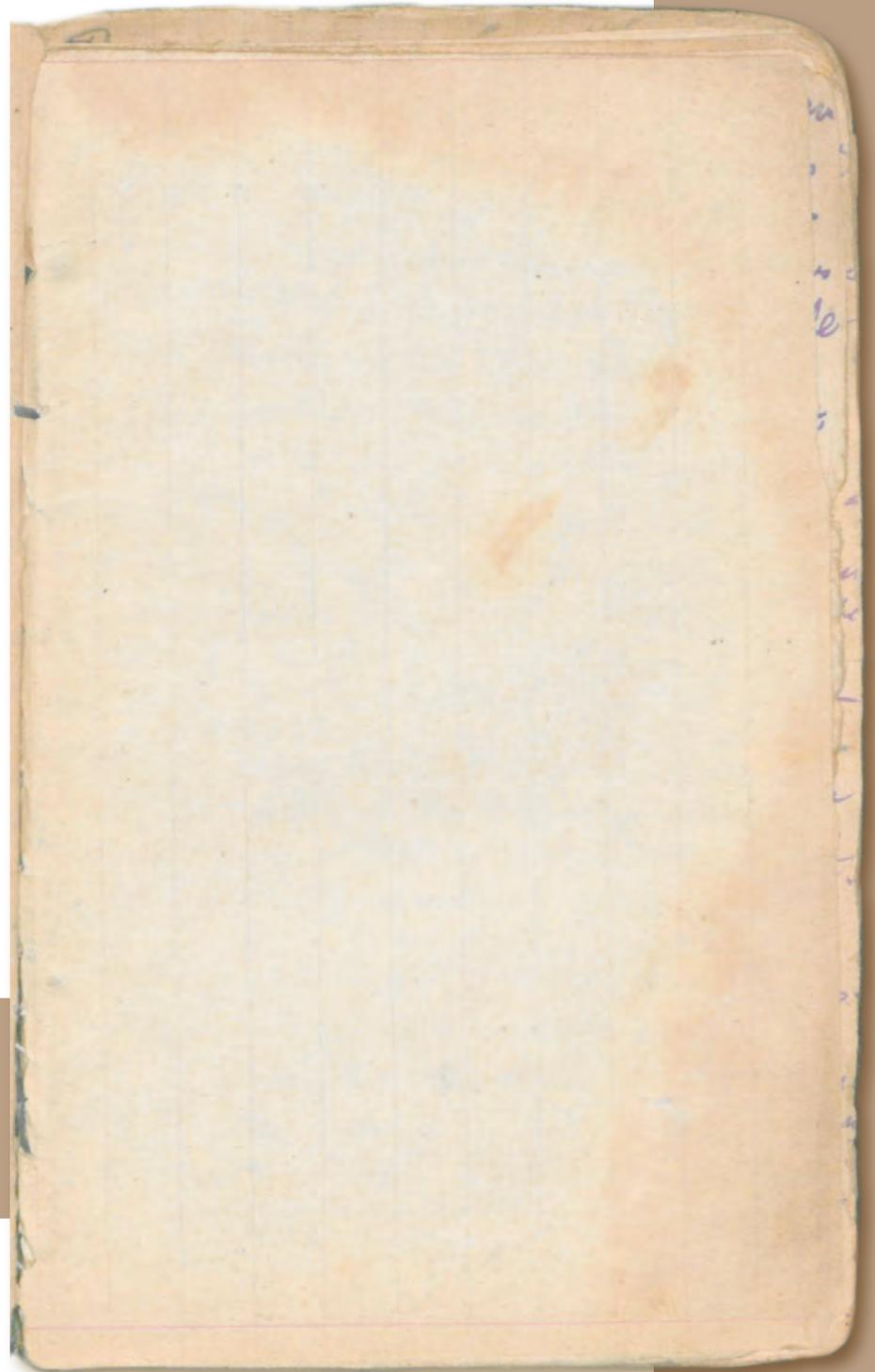
V'là l'Italie qui part en guerre,
Elle entre dans la coalition.
On va lui fournir de l'[aubaine],
On va lui fournir des canons.
Mais pour que soit plus éclatante
Sa victoire sur nos ennemis,
Donnons-lui des cuisines roulantes
Pour faire cuire son macaroni.

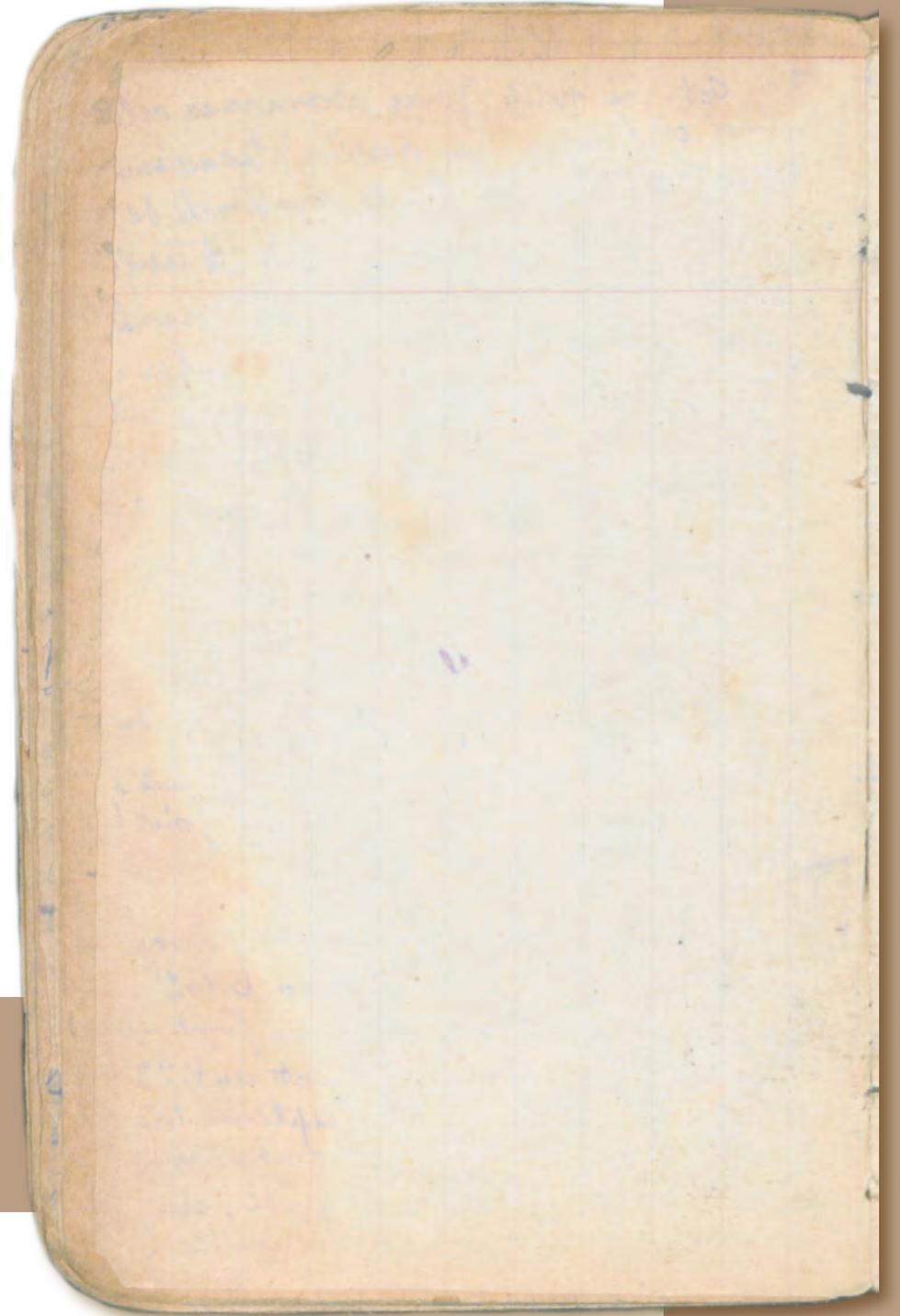
2 couplets à rajouter à «La cuisine roulante».



Le ravitaillement
des soldats,
sans date
(AMBC, 58 NUM 52).







30 octobre : au petit jour, sommes relevés (colonel et liaison en dernier). Traversons tunnel : puanteur, foule, postes de secours, troupes qui arrivent et troupes qui repartent, prisonniers, Decauville, boue noire, cabinets, vivres, torpilles. Passons par route qui était vue avant les nouvelles positions. Nombreuses batteries. A Haudainville je descends d'un étage par trou plafond. Ici, quel monde !

Train à Dugny ; nuit ; nombreux prisonniers qui travaillent. J'apprends Cissé disparu. Arrivée à Villiers-en-Lieu. Cissé revient au bataillon. Passons 15 bons jours ; un tableau pour l'instituteur ; son soldat, archiviste par goût ! Quelques uns rétrogradés.

Embarquons en autos, débarquons à Troyon. 15 nouveaux bons jours, scions le bois de la division ; les embusqués du front.

1^{er} décembre : suis avec Parent au P23, tout petit abri téléphonique ; les capteurs téléphoniques, recommandations nombreuses.

Le capitaine des Chasseurs à cheval, ici un noble très chic ; son abri merveilleux en ciment armé, machine à écrire.



Groupe de soldats du 50^e Bataillon de Chasseurs à pied à l'arrière, sans date (AMBC, 58 NUM 73).

30 Oct. au petit jour sommes relevés (colonel et liaison en dernier) traversons tunnel : puanteur, foule, postes de secours, troupes qui arrivent et troupes qui repartent, prisonniers, Decauville boue noire, cabinets, vivres, torpilles, passons par route qui était vue avant les nouvelles positions - nombreuses batteries, à Haudainville je descends d'un étage par trou plafond - quel monde ! - Train à Dugny - nuit - nombreux prisonniers qui travaillent - J'apprends Cissé disparu. Arrivée à Villiers-en-Lieu. Cissé revient au B^{ta} - passons 15 bons jours ; un tableau pour l'instituteur ; son soldat archiviste par goût ! P. q. 1 rétrogradés

Embarquons en autos, débarquons à Troyon 15 nouveaux bons jours, scions le bois de la Division ; les embusqués du front - 1^{er} Décembre suis avec Parent au P. 23 tout petit abri téléph^{ne} - les capteurs téléphoniques recommandations nombreuses - Le C^{te} de chas^s à cheval, ici, un noble très chic, son abri merveilleux en ciment armé ; machine à écrire ;

12 novembre : allons à Saint-Dizier, au «théâtre aux armées».

Programme très bien :

Salut des comédiens aux soldats du front (de Miguel Jamacois)
par Mlle Marcelle [Prania] des Variétés.

La Paix chez soi (Courteline)

Valentine - M^{lle} Dussane (Français)

Trielle - Mathillon (Odéon)

Intermède : danse Louis XV

Musique ancienne : M^{lle} Marceline Rouvier, et Jeanne Billon, Opéra.

Le chansonnier Charles Fallot de la Pie qui chante (il fait une chanson),
cours de médecine [de]

Le Soldat anglais (air connu)

M^{lle} Jeanne Hatto de l'Opéra

A toi mon amour s'est donné, etc.

Scène de Démocrite de Régnard

G. Baillet du Français, [Marc] Prance Variétés

Rose de France, valse de [Durand]

Marceline Rouvier et Jeanne Billon, Opéra

1, 2, 3, 4... [vous] les roses

Revue d'actualité de Charles Fallot

G. Baillet, Mlle Prance, Mathillon, M^{lle} Lina Dorey (des Capucines), et Charles Fallot.

Chanson de route, par M^{lle} Dussaux

Piano : Jules Berny

12 N^o allons à S.^t Dizier "au théâtre
aux Armées". Programme très bien.

Salut des comédiens aux soldats
du front (de Miguel Jamacois)
par M^{lle} Marcelle Prance des Variétés

La Paix chez soi (Courteline)
Valentine - M^{lle} Dussane (Français)
Trielle Mathillon (Odéon)

Intermède : danse Louis XV
musique ancienne, M^{lle} Marceline
Rouvier, et Jeanne Billon Opéra.

Le Chansonnier Ch. Fallot de la
Pie qui chante, cours de médecine de
le Soldat anglais (air connu)

M^{lle} Jeanne Hatto de l'Opéra
A toi mon amour s'est donné.
etc.

Scène de Démocrite de Régnard
G. Baillet du Français Marc-Prance Variétés

Rose de France Valse de Durand
Marceline Rouvier et Jeanne Billon Opéra

1. 2. 3. 4... vous les roses
Revue d'actualité de Ch. Fallot

G. Baillet, M^{lle} Prance, Mathillon
M^{lle} Lina Dorey (des Capucines) et
Ch. Fallot.

Chanson de route par
M^{lle} Dussaux
Piano Jules Berny

Quand il vient aux AP, on lui trimballe 4 ou 5 caisses d'ustensiles divers, cuisine, vaisselle, etc. Unique travail ici : la soupe, le chauffage. Pendant le brouillard, ou au petit jour, ou clair de lune, je vais «au bois». Les obus nous ont facilité la tâche.

5 décembre : il a neigé cette nuit. Je vais au bois hors du boyau. Aspects de l'ex-forêt : tronçons d'arbres déchiquetés ou brisés, pliés en deux, les cagnas, leur fumée, les masques, tranchées, boyaux, trous d'obus, matériel divers, tout ça sous la neige ; en face, la colline blanche où sont les Allemands. Durant silence de la nuit, la mitrailleuse allemande se fait entendre de temps à autre. Les sapeurs «sapent» aussi ici : vrille actionnée par air comprimé puis cartouche de cheddite. 7 décembre 1916 : les Allemands mettent une pancarte pour la prise de Bucarest. 2 ou 3 jours après on en met une aussi.

Le 16, je vais en perme de 9 jours, à pied, par Souilly, Revigny. C'est mon 3^e tour. Retour en couchant à Revigny et à Récourt. Le soir même aux AP, et au plus mauvais poste (n° 20). Le lendemain, 6 jours et 6 nuits sans feu, à 9 dans un petit abri...



Soldats du 50^e Bataillon de Chasseurs à pied dans un abri couvert, sans date (AMBC, 58 NUM 70).

quand il vient aux A.P. on lui trimballe 4 ou 5 caisses d'ustensiles divers, cuisine vaisselle etc. Unique travail ici = la soupe le chauffage pendant le brouillard ou au petit jour ou clair de lune je vais "au bois". Les obus nous ont facilité la tâche, 5 Décembre il a neigé cette nuit, je vais au bois hors du boyau : aspects de l'ex-forêt : tronçons d'arbres déchiquetés ou brisés, pliés en deux, les cagnas, leur fumée, les masques tranchées, boyaux, trous d'obus, matériel divers tout ça sous la neige, en face la colline blanche où sont les all^{és}. Durant silence de la nuit la mitrailleuse all^{ée} se fait entendre de temps à autre. Les sapeurs "sapent" aussi ici : vrille actionnée par air comprimé puis cartouche de cheddite. 7.12.16. Les all^{és} mettent une pancarte pour la prise de Bucarest. 2 ou 3 jrs. après on en met une aussi.

Le 16 je vais en perme de 9 jrs. à pied par Souilly - Revigny - c'est mon 3^e tour. Retour en couchant à Revigny et à Récourt. Le soir même aux A.P. et au plus mauvais poste (N° 20) Le lendemain, 6 jrs et 6 nuits sans feu à 9 dans un petit abri.

... puis relève : 12 jours à Ambly, Guignol lyonnais par l'abbé [Blappeau], neige, retour en s'égarant et en pataugeant au central PC le 17 janvier.

Relevés le 27 par le 277^e, qui vient des Chambrettes (Verdun) où le séjour était affreux vu la température, il gèle très fort. Embarquons en autos à Ambly. 4 nuits à Erize-la-Petite dans grange immense, le froid devient terrible, heureusement que nous avons beaucoup de paille.

En auto, puis citadelle Verdun. Visite des souterrains immenses et humides. Vente du pain et toutes denrées, on ne touche que vin et pain gelés. La ville abimée, sous la neige, cathédrale, beaucoup gendarmes en ville, entrée des maisons interdite. Aspect très pittoresque des ruines sous la neige. Les effets des obus sur les fortifications, rues barrées avec créneaux de tir ; créneaux pour mitrailleuses dans les maisons. Une entrée de blockhaus dans une église. La synagogue, le cloître amoché. Les nombreux prisonniers allemands à Verdun et aux abords. L'ensemble des casemates solides de la citadelle de Verdun est un travail colossal.

puis relève : 12 jrs. à Ambly,
guignol lyonnais par l'abbé Bla-
ppeau, neige, retour en s'égarant
et pataugeant au central P.C. le 17
janvier. Relevés le 27 par le 277^e
qui vient des Chambrettes (Verdun)
où le séjour était affreux vu la tem-
pérature, il gèle très fort. Embarquons en
autos à Ambly. 4 nuits à Erize-la-
Petite dans grange immense, le
froid devient terrible, heureusement que
nous avons beaucoup de paille.
En auto, puis Citadelle Verdun.
visite des souterrains immenses et
solides, vente du pain et toutes denrées,
on ne touche que vin et pain gelés.
La ville abimée sous la neige,
cathédrale, beaucoup gendarmes en
ville, entrée des maisons interdites.
Aspects très pittoresques des ruines
sous la neige. Les effets des obus sur
les fortifications, rues barrées avec
créneaux de tir, créneaux pour mi-
trailleuses dans les maisons. Une entrée
de blockhaus dans une église. La syna-
gogue, le cloître amoché. Les nom-
breux prisonniers all^{ds} à Verdun et aux
abords. L'ensemble des case-
mates solides de la citadelle de
Verdun est un travail colossal.